

Hélène et Isidore

085_01_2020_0636
JPB-EA-00326
034**

Le soir et le matin, la jeune Hélène
Ne cessait de me dire en pleurant
Grand Dieu que j'ai donc de la peine
Une foi mortelle jaillit de mon sang

J'ai un amant qui m'abandonne
Qui rit de moi tous les jours
Grand Dieu que j'ai donc de la peine
Quand je pense à mes amours

Mais qui l'ami dès son bas âge
Pour lui j'aurais versé tout mon sang
Je lui ai donné la fleur de mon âge
Mais à présent il me tient content

J'ai parcouru partout la plaine
Pensant le retrouver encore
Ah, Grand Dieu que j'ai donc de la peine
D'être éloignée de mon Isidore

Dans cette plaine, cet été
Assis sur le tapis de fleurs
Il m'a appelé sa bien aimée
Et moi je lui ai donné mon cœur

Nous goûtons du bonheur extrême
Au chant de ces petits flots
Nous étions au bonheur extrême
Étant assis sur ces rebords

Il prenait mes mains dans les siennes
Mais une autre main que la mienne
Une autre main est venue dans la sienne
Et a su charmer mon Isidore

Adieu mon grand cœur insensible
Tu m'as pourtant promis ta foi
Hélas ce serait impossible
Que tu en aimerais une autre que moi

Reviens cher amant, je t'en prie
Reviens apaiser mes tourments
Entend la voix de ton Hélène
Qui est à ses derniers moments

Ah, c'est la jeune Hélène
Disant qu'elle se voit mourir
On y voyait partout dans la plaine
Tous les bergers se réunir

Hélène finissant sa parole
Elle rendit le dernier soupir
On la conduit dans le cimetière
A du régner dans tous les cœurs

Son amant marche près d'elle
Les deux mains jointes, suivant le corps
Mais Dieu, pour punir l'infidèle
Auprès du tombeau tomba raide mort

0114_1998_girard_alexandrinel
manuscrit Alexandrine Girard, Notre-Dame-de-Monts, 1924
saisie Michel Habert